

Alice KRIEG-PLANQUE
liste de publications

a) Ouvrages scientifiques de recherche en nom propre

Analyser les discours institutionnels, Paris, Armand Colin, coll. ICom, série Discours et communication, 2012, 238 p. Réimpression avec nouvelle maquette en mars 2017.

Cet ouvrage a été traduit en portugais : *Analisar Discursos Institucionais*, Mina Gérias, Brésil, EDUFU (Editions de l'Université Fédérale d'Uberlândia), collection Tradução de Estudos da Linguagem (dir. Fernanda Mussalim), 2018, 245 p. Traduction assurée par Luciana Salazar Salgado et Helena Boschi. Préface de Sírio Possenti. ISBN : 978-85-7078-478-0

La notion de "formule" en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, 2009, 146 p.

Ce livre est consultable en ligne en libre accès sur la plateforme publique de livres en sciences humaines et sociales OpenEdition Books (<https://books.openedition.org/pufc/616?lang=fr>).

Cet ouvrage a été traduit en portugais : *A noção de "fórmula" em análise do discurso. Quadro teórico e metodológico*, São Paulo, Brésil, Parábola Editorial, coll. Lingua[gem], 2010, 144 p. Traduction assurée sous la responsabilité de Sírio Possenti et de Luciana Salazar Salgado.

La traduction de cet ouvrage en italien est à paraître en 2023 dans la collection *Traduco*, dirigée par Rachele Raus (Université de Bologne), aux éditions *Tab edizioni* (Rome). Traduction assurée par Patrizia Guasco (Université Catholique de Brescia).

La traduction de cet ouvrage en espagnol est à paraître dans la collection *Discurso & Sociedad*, dirigée par Sol Montero (Universidad Nacional de San Martín, Argentine), aux éditions Prometeo (Buenos Aires).

"Purification ethnique". Une formule et son histoire, Paris, CNRS Editions, coll. Communication, 2003, 523 p.

Ce livre est consultable en ligne en libre accès sur la plateforme publique de livres en sciences humaines et sociales OpenEdition Books (<http://books.openedition.org/editions-cnrs/5392>).

b) Chapitres dans des ouvrages collectifs et actes de colloques

"Un livre atypique en campagne présidentielle : Philippe Poutou, une production de soi singulière", dans *Les livres de politiques*, Christian Le Bart et Éric Treille dir., Rennes, Presses Universitaires de Rennes, à paraître.

"Définition et signification dans les discours engagés : à propos des enjeux politiques et sociaux de l'activité définitionnelle", dans Véronique Montagne dir., *Stratégies de la définition*, Paris, Classiques Garnier, collection Rencontres, série Rhétorique, stylistique, sémiotique, à paraître en 2022.

Résumé : Nous mettons en évidence certains aspects des enjeux politiques et sociaux de l'activité définitionnelle, en particulier pour des locuteurs dits « ordinaires » qui s'inscrivent dans des perspectives de critique politique des usages de la langue. À partir d'exemples de discours engagés (extrême droite, féminisme, cause animale...), qui sont autant de terrains favorables à l'étude du métalangage ordinaire dans ses usages critiques, nous montrons que l'activité définitionnelle est inhérente à l'engagement politique et social.

Mots-clés : définition ; signification ; activité définitionnelle ; engagement ; militantisme ; discours politiques ; locuteurs ordinaires ; métalangage ordinaire

"Être à l'écoute du dire et du silence, ne jamais se taire. Quelques jalons dans l'œuvre de Paola Paissa", dans Francesco Attruia, Annafrancesca Naccarato, Adriana Orlandi, Chiara Preite dir., *"Nous plongeons nos mains dans le langage". Hommage à Paola Paissa*, Louvain-la-Neuve, Éditions Academia, coll. Au cœur des textes, 2022, 326 p. ; pp. 233-243.

Résumé : Ce texte rend hommage à Paola Paissa et à ses travaux en montrant comment le dire et le silence, ainsi que la possibilité de surplomber ce dire et ce silence, constituent le fil conducteur des recherches menées par notre collègue. Je montre comment les travaux de Paola Paissa nouent, de manière serrée, l'étude du dire (à travers l'étude des figures et des tropes), l'analyse des paroles sur ce dire (à travers un travail sur le sentiment rhétorique spontané), l'observation de ce qui fait silence (paroles en retrait, mais aussi silence de celui qu'on a fait taire), et, enfin, l'étude des discours sur le silence (mots pour dire le silence, l'indicible, le non-dit...). Cette lecture des travaux de Paola Paissa, qui convergent vers une analyse des représentations verbales du silence, place au cœur de la réflexion la question du métalangage.

Mots-clés : figures ; métalangage ; sentiment rhétorique ; silence ; torture

“Le genre ‘livre politique’ comme espace d’expression d’un discours transgressif : ethos de rupture et réflexivité langagière”, Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2020, Montpellier, 6-10 juillet 2020), organisé à l’initiative de l’Institut de Linguistique Française (FR 2393). Session “Discours, pragmatique, interaction”, coordonnée par Béatrice Fracchiolla (Université de Lorraine) et Simo Maata (Université d’Helsinki). En raison de l’épidémie de covid-19, le congrès n’a pas pu se tenir physiquement. Mais les actes ont été publiés en ligne comme prévu : https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2020/06/shsconf_cmlf2020_01002/shsconf_cmlf2020_01002.html

Résumé : Ce travail vise à mettre en évidence une caractéristique du genre “livre politique” qui, selon nous, a été peu soulignée : le lien privilégié du livre politique avec la réflexivité langagière, et en l’occurrence avec une réflexivité qui énonce une rupture d’ordre discursif. En effet, on observe que de nombreux livres politiques se présentent comme des espaces éditoriaux à l’intérieur desquels les personnalités pourraient *s’exprimer autrement*. Dès lors, le “livre politique” apparaît comme une ressource éditoriale favorable à la mise en scène publique d’un ethos de rupture, comme nous l’exposons à travers une étude du cas français. Dans un premier temps, nous rappelons que le livre occupe une place stratégique dans les carrières politiques, et combien il se joue dans ce type de document des enjeux de construction d’un certain ethos. Dans un deuxième temps, portant un intérêt particulier au métalangage ordinaire, nous concentrons notre analyse sur des ouvrages dans lesquels les auteurs disent “s’exprimer en rupture” (et non pas seulement “être en rupture”). Trois principaux types de rupture langagière peuvent alors être dégagés : “dire la vérité”, “adopter une liberté de ton”, et “oser prendre la parole”. En définitive, il apparaît que le genre “livre politique”, parce qu’il s’appuie conjointement sur la possibilité qu’offre le livre de produire une certaine image de soi et sur le métadiscours comme instrument langagier de distanciation, retient l’attention de l’analyste du discours par les ressources rhétoriques particulières qu’il procure à la vie politique française et à l’édition commerciale.

Mots-clés : ethos de rupture, livre politique, genre de discours, réflexivité langagière, métadiscours

“Comment un collectif militant d’éducation populaire évoque-t-il la ‘langue de bois’ ? A propos des représentations sur la langue et sur la variation”, *Cahiers de Linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, Louvain-la-Neuve, EME Editions, n°45, 2019, pp. 251-268. (numéro sur “L’image des langues. Vingt ans après”, coordonné par Maud Dubois, Alain Kamber, Marinette Matthey)

Ce texte est la publication de la communication au colloque “L’image des langues : 20 ans après”, organisé par l’ILCF (Institut de langue et civilisation françaises, Université de Neuchâtel) et le LIDILEM (EA609, Université Grenoble Alpes). Organisateur : Marinette Matthey et al., Université de Neuchâtel, Suisse, 10-11 novembre 2017.

Résumé : Ce texte s’intéresse à l’image de la langue et de ses variations à travers le cas particulier de la “langue de bois”, dont on interroge ce qu’elle désigne et ce qu’elle signifie dans un “Atelier de désintoxication de la langue de bois” proposé en France par un collectif d’éducation populaire. D’après le sentiment rhétorique exprimé par les organisateurs et participants de l’Atelier, la “langue de bois” est marquée par deux ensembles de propriétés. D’une part, la “langue de bois” apparaît comme caractérisée par les intentions manipulatoires de ceux qui la pratiquent, et par les effets aliénants qu’elle produit sur ceux qui l’écoutent. D’autre part, elle apparaît comme descriptible à travers une collection hétérogène de formes, de figures et de procédés, mais aussi en fonction des situations sociales dans lesquelles elle est parlée. Ce second point permet de travailler la tension entre “langue” et “discours” telle que conçue dans le sentiment linguistique ordinaire : si celui-ci postule bel et bien *une* “langue de bois”, déterminée par sa toxicité, il prend acte, parallèlement, d’une diversité de réalisations, envisageant autant de “langues de bois” que de situations sociales d’usage de la langue.

“La communication des organisations et des institutions au prisme de l’analyse du discours”, dans *Le langage en sciences humaines et sociales*, Patricia von Münchow et Cécile Canut (dir.), Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2015, 212 p. ; pp. 131-144.

Résumé : Nous nous intéressons à la façon dont un intérêt pour les questions de langue et de discours peut enrichir les travaux sur la communication des organisations et des institutions. Après avoir proposé une définition de la communication comme activité discursive, nous suggérons que l’analyse de la production des discours dans les organisations peut privilégier deux pistes d’observation : d’une part, on peut s’employer à identifier les acteurs qui sont en charge d’établir des documents qui tendent à garantir un “langage commun” ; d’autre part, on peut s’attacher à étudier les discours prescriptifs qui visent à standardiser les écrits et les prises de parole. L’analyse du discours se trouve alors associée à une réflexion sur la norme, sa production et les instruments de sa diffusion.

“Détachement énonciatif et normes d’écriture journalistique : la surrassertion et l’aphorisation comme règles d’écriture professionnelle”, dans Johannes Angermüller et Gilles Philippe (dir.), *Analyse du discours et dispositifs d’énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas, 2015, 310 p ; pp. 229-238.

Résumé : Ce texte s’intéresse aux notions d’“aphorisation”, de “surrassertion” et de “détachabilité” en tant qu’elles éclairent certaines pratiques d’écriture professionnelles, et plus particulièrement celles des journalistes de presse écrite. A travers l’étude de manuels de journalisme, nous montrons comment la surrassertion et l’aphorisation apparaissent comme des règles explicites d’écriture. Le détachement énonciatif se manifeste alors comme une propriété remarquable des pratiques langagières d’un groupe professionnel qui pense d’emblée sa production discursive comme marquée par la relation entre un texte et des éléments paratextuels.

“Des discours pour condamner un usage dévoyé du langage : une analyse des discours autour du prix ‘Orwell Novlang’ des Big Brother Awards”, communication au Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2014, Berlin, Allemagne, 19-23 juillet 2014), organisé à l’initiative de l’Institut de Linguistique Française (FR 2393). Session “Discours, pragmatique, interaction”, coordonnée par Agnès Steuckardt (Université Montpellier 3, Praxiling) et Corinne Rossari (Université de Fribourg). Actes en ligne sur le site du congrès (<http://www.linguistiquefrancaise.org/cmlf-2014>), ou depuis http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2014/05/shsconf_cmlf14_01012/shsconf_cmlf14_01012.html.

Résumé : Dans cette contribution, nous proposons d’analyser des discours qui sont produits par un collectif militant (à savoir la section française de l’association Privacy International) dans le cadre de la remise d’un prix qui concerne l’usage de la langue

et/ou du discours (à savoir le prix "Orwell Novlang" des Big Brother Awards). C'est donc la fonction métalinguistique du langage qui nous occupe ici, telle que la mettent en œuvre des locuteurs "ordinaires" (entendus ici comme des non-spécialistes du savoir savant sur la langue et sur le discours) et telle qu'elle participe d'une démarche de critique politique. Au moyen de cette étude, nous espérons contribuer, depuis le champ de l'analyse du discours, aux réflexions sur le métalangage ordinaire, spécialement dans ses usages critiques, militants et/ou polémiques en contexte socio-politique. A travers l'analyse de textes rédigés par les militants organisateurs des Big Brother Awards, nous cherchons à saisir les appréciations et les jugements que ces locuteurs portent sur l'emploi du langage, en particulier lorsqu'ils renvoient ces emplois à ce qu'ils appellent eux-mêmes une ou la "novlangue". En effet, nous partons du principe que la "novlangue" n'existe pas en elle-même, de manière naturelle ou objectivable, mais plutôt comme un terme métalinguistique ordinaire qui permet de référer, pour des locuteurs engagés dans une démarche critique, à un ensemble relativement diffus d'usages. Ce sont ces usages que nous cherchons à identifier, par l'analyse des textes des argumentaires produits par l'association pour instruire les dossiers des nominés (soit 40 argumentaires étudiés de 2004 à 2013).

Mots-clés : analyse du discours, discours politique, métalangage ordinaire, "novlangue", : linguistique populaire, sentiment linguistique ordinaire, terme métalinguistique ordinaire, langue imaginaire, prix et récompenses, genre épideictique, Big Brother Awards, association Privacy France, société de surveillance

"L'analyse du discours" (avec Simone Bonnafous), dans Stéphane Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, coll. La communication en plus, 2013, 302 p. ; pp. 223-238.

Résumé : Ce texte présente l'histoire et les spécificités de l'analyse du discours. Tout d'abord, on rappelle les deux principales périodes de l'analyse du discours en France : instrument de dévoilement dans une perspective marxiste dans les années 1960-80, l'analyse du discours accorde par la suite une plus grande place aux logiques d'action. Dans une seconde partie, on relate la rencontre tardive de l'analyse du discours et des sciences de l'information et de la communication, qui aboutit à la reconnaissance des approches discursives à l'intérieur de ces dernières. Dans un troisième temps, après avoir souligné l'importance de la constitution du corpus en analyse du discours, on présente quelques travaux de recherche récents qui s'intéressent à des phénomènes langagiers et discursifs, en relation avec des questionnements sociaux.

"Reprises, transformations, reformulations : étudier les discours de communication politiques et médiatiques", dans Michaël Abecassis et Gudrun Ledegen (dir.), *Ecarts et apports des médias francophones. Lexique et grammaire*, Oxford, Peter Lang, coll. Modern French Identities - volume 108, 2013, 290 p. ; pp. 51-69.

Ce texte est la publication de la communication au colloque "Langue et médias. Culture et média francophones", organisé par Michael Abecassis, Language Centre of Oxford University, Oxford, Royaume Uni, 10 décembre 2010. Intervention sur : *Discours médiatiques et politiques : une approche communicationnelle*.

Résumé : Les arènes médiatiques, et tout particulièrement la façon dont les acteurs politiques et sociaux y prennent la parole, peuvent être appréhendées sous l'angle des discours qui sont repris, transformés et reformulés. C'est cette conception de la communication comme circulation de discours qui est exposée ici, en prenant appui sur le concept éclairant d'"interdiscours", ainsi que sur certaines observations de la linguistique et de la rhétorique d'une part, et de la sociologie et de l'ethnographie d'autre part. Différents objets et phénomènes illustrent la définition proposée : "communiqués de presse" ("press releases"), "formules" (sorte de "buzzword"), "petites phrases" ("sound bite")...

"La 'novlangue' : une langue imaginaire au service de la critique du 'discours autre'", dans Sonia Branca-Rosoff et al., *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours. Hommage à Jacqueline Authier-Revuz*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2012, 433 p. ; pp. 69-83.

Résumé : Ce texte interroge les usages de "novlangue" dans le débat public français contemporain. En premier lieu, on rappelle l'ampleur du domaine de l'étude des "langues imaginaires" dans le champ des travaux sur les langues et le langage. Ensuite, on s'intéresse à la "novlangue" telle qu'elle est élaborée par George Orwell : après avoir étudié les modalités de fabrication et les principes de fonctionnement de cette "langue" dans le roman *1984*, on relève la permanence d'une réflexion sur la langue et le discours dans la diversité des écrits laissés par Orwell. Enfin, on analyse différents recours au terme "novlangue" pour qualifier l'altérité discursive dans les discours politiques et sociaux contemporains. La "novlangue" renvoie à des conceptions variées : terminologie bureaucratique proliférante, ensemble de procédés constitués à des fins de manipulation et de mensonge politique... Un point commun rassemble néanmoins ces emplois : l'effet de réification que produit le glossonyme, lequel vient en renfort de la construction d'une altérité. L'ensemble du travail articule ainsi l'étude du métalangage ordinaire relatif aux codes et aux parlens en contexte socio-politique et les modalités de disqualification du "discours (de l') autre".

"Dictionnaires, glossaires et lexiques militants : pratiques profanes de la critique du langage politique", dans Laurence Aubry et Béatrice Turpin (dir.), *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire*, Paris, CNRS Editions, 2012, 349 p. ; pp. 299-313.

Ce texte est la publication de la communication au colloque "Le langage totalitaire d'hier à aujourd'hui. En hommage à Victor Klemperer", organisé par Laurence Aubry et Béatrice Turpin, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, 14-22 août 2010. Intervention sur : *De Klemperer aux usages militants d'Orwell : pratiques profanes de la critique du langage politique à travers la production de dictionnaires et de contre-lexiques*.

Résumé : Cette étude vise à analyser des lexiques et dictionnaires que leurs auteurs conçoivent comme des instruments d'engagement politique, social et/ou idéologique. A la croisée de l'analyse du discours politique et de celle du métalangage ordinaire, il s'agit d'appréhender une des mises en œuvre de la "critique du langage" dans le débat public contemporain. L'analyse détaillée de quatre ouvrages relevant d'un tel genre, publiés entre 1995 et 2009, permet de mettre en évidence la variété des conceptions sous-jacentes concernant ces objets de la critique que sont le/les politique(s), les médias et les journalistes, le discours, et enfin la langue, comme bien commun à travailler ou au contraire comme crypto-langue vecteur de domination.

“Pour une analyse discursive de la communication : la communication comme anticipation des pratiques de reprise et de transformation des énoncés”, dans Burger Marcel, Jérôme Jacquin et Raphaël Micheli (éds), 2010, *Les médias et le politique. Actes du colloque “Le français parlé dans les médias”* - Lausanne, 1-4 septembre 2009, Lausanne : Centre de linguistique et des sciences du langage. [En ligne : <http://www.unil.ch/clsl/page81503.html>]. ISBN : 978-2-9700730-2-4

Traduction : Traduit en portugais dans la revue *Linguasagem*, Universidade Federal de São Carlos, UFSCAR, São Paulo, Brésil, n°16, 2011, sous la responsabilité de Luciana Salazar Salgado. Disponible en ligne : <http://www.letras.ufscar.br/linguasagem/edicao16/artigos.php>

Ce texte est la publication de la communication au colloque “Les médias et le politique. Le français parlé des médias”, organisé par la Faculté des Lettres de l’Université de Lausanne et le LALDIM (Marcel Burger), avec le soutien du Swiss National Science Foundation, Lausanne, 1^{er}-4 septembre 2009. Intervention sur : *Pour une analyse discursive de la communication politique : la communication comme anticipation des pratiques de reprise des énoncés*

Résumé : Ce texte adopte un point de vue délibérément “discursivo-centré”. Cette posture étant admise, on propose de montrer comment la communication peut être appréhendée comme un ensemble de savoir-faire relatifs à l’anticipation des pratiques de reprise, de transformation et de reformulation des énoncés et de leurs contenus. Une telle définition est étayée aussi bien par ses soubassements linguistiques et discursifs (détachabilité des énoncés...) que par ses fondements sociologiques et ethnographiques (routines de travail...). Cette définition et ses appuis étant exposés, on identifie certains des lieux d’élaboration des discours de communication (cabinets de lobbying...). On met ensuite en évidence les cadres qui contraignent ou favorisent ces pratiques discursives, qu’il s’agisse de cadres politiques et idéologiques (dispositifs recourant aux indicateurs de performance...) ou sémiotiques (fragmentation des espaces textuels...). Pour finir, sont mentionnés quelques exemples qui illustrent la définition de la communication proposée ici : formules, textes-clés, slogans, petites phrases, communiqués de presse, argumentaires...

Mots-clés : communication, reformulation, circulation, formules, slogans

“La notion d’ ‘observable en discours’. Jusqu’où aller avec les sciences du langage dans l’étude des pratiques d’écriture journalistique ?”, dans Marcel Burger (dir.), *L’analyse linguistique des discours médiatiques. Entre sciences du langage et sciences de la communication*, Québec, Université de Laval, Editions Nota Bene, 2008, 290 p. ; pp. 59-81.

Ce texte est la publication de la communication au colloque “L’analyse linguistique des discours des médias. Théories, méthodes et enjeux”, organisé par le LALDIM (Laboratoire d’analyse linguistique des discours des médias), Marcel Burger, UNIL - Université de Lausanne, Faculté des lettres, Lausanne, Suisse, 5-6 mai 2006. Intervention sur : *Etude des pratiques d’écriture journalistique : jusqu’où aller avec les sciences du langage ?*

Résumé : L’écriture journalistique est une pratique professionnelle qui s’exerce dans un cadre contraignant : accès aux sources d’information et de parole, division du travail dans les rédactions, normes rédactionnelles... Jusqu’où certaines catégories issues des sciences du langage permettent-elles d’en rendre compte ? Et à quels moments doit-on s’extraire de ces catégories, en particulier pour emprunter à des travaux de facture sociologique ou ethnographique ? Ces questions sont expérimentées sur un corpus d’articles de presse française (1980-1995), construit pour l’analyse de la formule “purification ethnique” et pour l’étude de la médiatisation des guerres yougoslaves. La notion d’“observable en discours” sert de guide dans un parcours qui se veut d’abord heuristique, et qui mène à un questionnement épistémologique sur les relations entre sciences du langage et sciences de la communication et des médias.

Mots-clés : observable, sciences du langage, écriture journalistique

“Travailler les discours dans la pluridisciplinarité. Exemples d’une ‘manière de faire’ en analyse du discours”, dans Simone Bonnafous et Malika Temmar (dir.), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris, Ophrys, coll. Les chemins du discours, 2007, 165 p. ; pp. 57-71.

Ce texte est la publication de la communication à la journée d’étude “Analyse du discours et sciences humaines et sociales”, 11 mars 2005, Céditec (EA 3119), Université Paris 12 - Val-de-Marne, coordonnée par Malika Temmar. Intervention sur : *Décrire depuis les discours, interpréter dans la pluridisciplinarité : exemple d’une ‘manière de faire’ en analyse du discours (analyse de discours politiques et médiatiques)*.

Traduction en anglais en 2013 chez Peter Lang (“Multidisciplinary work on discourse. Examples of a ‘way of doing’ discourse analysis”, dans *Discourse Analysis & Human and Social Sciences*, Simone Bonnafous et Malika Temmar (dir.).

Traduction en portugais en 2015 chez Pedro & João Editores, São Carlos, São Paulo, Brésil, sous la responsabilité de Roberto Baronas (“Trabalhar os discursos na pluridisciplinaridade: exemplos de uma ‘maneira de fazer’ em Análise do discurso”, dans *Análise do Discurso, ciências humanas e sociais : diálogos pertinentes*, pp. 87-108).

Résumé : Cette contribution expose une certaine “manière de faire” en analyse du discours, telle qu’elle a déjà été défendue et illustrée dans plusieurs publications (Krieg-Planque 1999, 2002, 2003, 2006...). Après avoir souligné certaines des particularités de la démarche adoptée (s’appuyer sur du linguistiquement descriptible ; prendre le discours lui-même pour objet ; privilégier des unités non-topiques ; relier des points dans l’interdiscours...), on synthétise certains travaux emblématiques d’une telle méthode : étude de l’adjectif dénominal “ethnique”, de l’association lexico-syntaxique “ne pas pouvoir dire que ne pas savoir”, des emplois du signe “(sic)”, de la transformation d’un syntagme adjectival en syntagme nominal... Le texte se termine par des suggestions de recherches qui pourraient constituer autant de chantiers nouveaux menés en conformité avec cette même “manière de faire” : études de la sloganisation de “travailler plus pour gagner plus”, de la concessive que sous-tend la formule “développement durable”, des réalisations liées à “faire son travail” dans des discours renvoyant à l’exercice d’un métier...

“ ‘Sciences du langage’ et ‘sciences de l’information et de la communication’ : entre reconnaissances et ignorances, entre distanciations et appropriations ”, dans Franck Neveu et Sabine Pétilion (dir.), *Sciences du langage et sciences de l’homme*, Limoges, Lambert-Lucas, 2007, 136 p. ; pp. 103-119.

Ce texte est la publication de la communication au colloque “Sciences du langage et sciences de l’homme” organisé par l’ASL (Association des Sciences du Langage), Paris, ENS, 10 décembre 2005.

“L’intentionnalité de l’action mise en discours. Le caractère intentionnel des crimes de masse sur la scène médiatique”, dans Marc Le Pape, Johanna Siméant, Claudine Vidal (dir.), *Crises extrêmes. Face aux massacres, aux guerres civiles et aux génocides*, Paris, Editions La Découverte, coll. Recherches, 2006, 334 p. ; pp. 88-102.

Ce texte est la publication de la communication au colloque "Face aux crises extrêmes", organisé par le GDR 2651 CNRS "Crises extrêmes" (resp. Johanna Siméant), CERAPS, Université Lille 2, Faculté des Sciences juridiques, politiques et sociales, 21-22 octobre 2004. Intervention sur : *L’intentionnalité de l’action mise en discours. Le débat public sur le caractère intentionnel des crimes de masse*.

Mots-clés : analyse du discours, analyse du débat public, représentations de l’intentionnalité, description de l’événement, crimes de masse

“Les mots de la guerre en Irak”, dans *Armes de communication massive. Informations de guerre en Irak : 1991-2003*, Jean-Marie Charon et Arnaud Mercier dir., Paris, CNRS Editions, coll. Communication, 2004, 274 p. ; pp. 144-147.

“Le discours de l’ombudsman” : analyse des marques de médiation dans la rubrique “Le médiateur” du quotidien *Le Monde* (juin 1999-juin 2000)”, dans *Les médiations langagières. Volume 2. Des discours aux acteurs sociaux*, Régine Delamotte-Légrand dir., Rouen, Publications de l’Université de Rouen, 2004, 421 p. ; pp. 157-164.

Ce texte est la publication de la communication au colloque "La Médiation. Marquages en langue et en discours", organisé par l’ESA CNRS 6065 Dyalang, Université de Rouen, 6-8 décembre 2000. Intervention sur : *Le discours de l’ombudsman. Analyse des marques de médiation dans la rubrique "Le médiateur" du quotidien Le Monde (juin 1999 - juin 2000)*.

Résumé : Cette étude vise à repérer les marques discursives qui témoigneraient de l’activité dont les textes étudiés sont supposés rendre compte : une activité de médiation. L’analyse des articles publiés pendant un an dans la rubrique "Le médiateur" du quotidien *Le Monde* fait finalement apparaître un discours pauvre en représentations d’une quelconque activité de médiation.

“ "Procédures", "routines", "contraintes". L’analyse des discours médiatiques à la lumière de l’ethnosociologie ”, dans *Sciences du langage : quels croisements de disciplines ?*, Damien Chabanal et al., Montpellier, Publications de Montpellier 3 – Université Paul-Valéry, 2003, 299 p. ; p. 71-86.

Ce texte est la publication de la communication au colloque "Sciences du langage : quels croisements de disciplines ? ", organisé par l’EA 739 Dipralang, Université Paul Valéry - Montpellier 3, 20-21 juin 2002. Intervention sur : "Procédures", "routines", "contraintes". *L’analyse des discours médiatiques à la lumière de l’ethnosociologie*.

c) Articles dans des revues nationales ou internationales à comité de lecture

“Regards croisés sur la revue *Semen*, un espace de rencontres interdisciplinaire”, entretien croisé (Alice Krieg-Planque, Julien Auboussier, Alexandra Saemmer), par Justine Simon, dans *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, n°50/1, 2021, pp. 161-178.

Résumé : La revue *Semen* occupe une place particulière au sein de la communauté en Sciences de l’information et de la communication (SIC). Cet entretien croisé a pour enjeu de représenter la rencontre entre les Sciences du langage (SDL), l’Analyse du discours et les SIC. Trois chercheurs en SIC ont bien voulu relever le défi : Julien Auboussier (ÉLICO), Alice Krieg-Planque (CÉDITEC) et Alexandra Saemmer (CÉMTI). Cette rencontre se structure en trois axes de réflexion : la question de l’interdisciplinarité, la professionnalisation de la revue et la possible évolution de la ligne éditoriale en contexte de crise.

Mots-clés : rencontre, SIC, interdisciplinarité, professionnalisation, ligne éditoriale

“Politiquement correct”, notice dans le *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, production collaborative et évolutive du CREM (EA 3476, Université de Lorraine, Université de Haute-Alsace), coordination Béatrice Fleury, Michelle Lecolle, Jacques Walter. Notice parue en décembre 2021. En ligne : <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/politiquement-correct/>

Plan de la notice : Un terme venu de l’anglais américain : de “*politically correct*” à “politiquement correct”. Formes et usages de “politiquement correct” en français contemporain : caractéristiques morpho-syntaxiques, énonciatives et sémantico-pragmatiques. “Politiquement correct” pour désigner des façons de parler : quand des locuteurs repèrent des formulations euphémisantes. “Politiquement correct” pour désigner une manière de penser : quand des locuteurs dénoncent les instruments langagiers d’une lutte idéologique. “Politiquement correct” : une expression qui témoigne de la conscience des enjeux liés à la nomination du réel.

“Quand la communication publique travaille son expression : les administrations à la recherche d’un ‘langage clair’ ”, dans *Politiques de communication*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, n°14, 2020, pp. 3-34.

Résumé : Cet article expose et met en perspective la démarche de “simplification du langage administratif” adoptée en France depuis le début des années 2000. Nous abordons l’histoire des politiques publiques en la matière, à travers la création du Comité d’Orientation pour la Simplification du Langage Administratif (COSLA), en 2001. Nous montrons que de telles initiatives ne peuvent être comprises qu’en lien avec des objectifs démocratiques (accès aux droits, citoyenneté) et avec des représentations de la langue et des discours (idéaux rattachés à l’idée d’un “langage clair”). En observant les avatars de la “simplification du langage administratif” dans le contexte néo-libéral de la “réforme de l’État” et de la généralisation du recours au numérique, nous concluons sur l’importance des inégalités sociales dans l’accès à l’information.

Mots-clés : simplification du langage administratif, politique linguistique, modernisation de l’administration, communication publique, inégalités sociales

“L’ethos de rupture en politique : ‘Un ouvrier, c’est là pour fermer sa gueule !’, Philippe Poutou”, dans *Argumentation et Analyse du Discours*, revue éditée par le groupe de recherche Adarr - Analyse du discours, Argumentation et Rhétorique, Tel-Aviv, en ligne sur <https://journals.openedition.org/aad/3773> n°23, octobre 2019.

Résumé : Ce travail vise à identifier certaines des formes de l’ethos de rupture en politique, et à en cerner les éventuels paradoxes dans le contexte de la vie politique française. Le cas retenu pour cette étude est la figure de Philippe Poutou (Nouveau Parti Anticapitaliste), telle que celle-ci est donnée à voir sur la scène publique, notamment à travers l’ouvrage *Un ouvrier, c’est là pour fermer sa gueule !* publié par Poutou en 2012. L’analyse de ce livre politique met en relief le recours à la réflexivité langagière comme modalité de construction de l’“image de soi”, soulignant ainsi l’importance d’un usage rhétorique du métadiscours. A un autre niveau, cette analyse permet également de repérer les formes et les enjeux d’une image de soi en rupture avec les normes sociales de la prise de parole politique légitime, amenant à un questionnement sur les conditions d’accès des groupes dominés à des arènes contrôlées.

Mots-clés : ethos, rhétorique de rupture, livre politique, Poutou (Philippe), NPA (Nouveau Parti Anticapitaliste)

“Les noms d’organisations politiques imaginaires : analyse d’un générateur automatique de noms de groupuscules”, dans *Mots. Les langages du politique*, Lyon, ENS Editions, n°120, juillet 2019, pp. 15-37. (numéro sur “Nom d’un parti ! Pour une onomastique partisane ”, coordonné par Paul Bacot et Michelle Lecolle)

Résumé : Ce travail contribue à l’étude des noms propres d’organisations politiques. Le sujet est abordé à travers un type de dénomination dont la particularité est de concerner des organisations imaginaires (romans, jeux vidéos...). Ici, le document analysé comporte deux visuels humoristiques (« Toi aussi invente ton groupuscule d’extrême-gauche » et « Toi aussi invente ton groupuscule d’extrême-droite »), relevant d’un dispositif créatif appelé « générateur automatique d’énoncés ». Ces visuels ont été conçus en 2017 par le collectif Mêmes Royalistes, présent sur les réseaux sociaux numériques. Nous montrons comment l’expression de représentations langagières participe, ici, de jugements sur la vie politique française. Dans le cas présent, l’ancrage royaliste et maurassien de l’auteur du document donne à comprendre les effets de sens que nous mettons en évidence.

Mots-clés : humour, nom propre d’organisation politique, générateur automatique d’énoncés, représentations langagières, réseaux sociaux numériques

“Langage des administrations”, notice dans le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, production collaborative et évolutive du CREM (EA 3476, Université de Lorraine, Université de Haute-Alsace), coordination Béatrice Fleury, Michelle Lecolle, Jacques Walter. Notice parue en novembre 2019. En ligne : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/langage-des-administrations/>

Plan de la notice : L’accessibilité des documents administratifs et de leurs contenus comme problème pour les usagers : identifier les supports, accéder à la signification. La “simplification du langage administratif” conçue comme réponse aux limites de la communication entre les administrations et leurs publics. Le langage des administrations comme élément d’une “démarche qualité” dans les services publics : un objectif d’efficacité. En conclusion : une conception instrumentale de la langue ?

“Langue de bois”, notice dans le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, production collaborative et évolutive du CREM (EA 3476, Université de Lorraine, Université de Haute-Alsace), coordination Angeliki Monnier, Anne Piponnier, Béatrice Fleury, Michelle Lecolle. Notice parue en septembre 2018. En ligne : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/langue-de-bois/>

Plan de la notice : La « langue de bois », un objet caractérisé par les sentiments rhétoriques qu’il suscite. Quand des linguistes envisagent la “langue de bois” : un terme du métalangage ordinaire. Quand des locuteurs s’emploient à repérer les marques de la “langue de bois” : procédés, formules, figures, et types de langue de bois. Produire des discours en “langue de bois” pour mettre à distance des situations de communication et des façons de s’exprimer. Une expression qui conserve les traces de ses origines et prend place dans un vaste réseau de termes métalinguistiques

“Les instruments de la critique politique et sociale comme objets pour l’étude des idéologies langagières : l’exemple d’un ‘Atelier de désintoxication de la langue de bois’ ”, dans *Circula : revue d’idéologies linguistiques*, Editions de l’Université de Sherbrooke, Québec, n°7, printemps 2018, pp. 29-50. En ligne : <http://circula.recherche.usherbrooke.ca/numero-7/>

Résumé : Cet article montre comment les instruments de la critique politique et sociale (ateliers de conscientisation, actions de sensibilisation...) sont des objets privilégiés pour observer les systèmes de valeurs relatifs à la langue et aux discours. L’analyse s’appuie sur l’étude d’un “Atelier de désintoxication de la langue de bois”, créé en France dans les années 2010 par un collectif d’éducation populaire. Ayant identifié que la “langue de bois” correspond, dans l’imaginaire linguistique des locuteurs étudiés, à des pratiques discursives négatives, nous interrogeons ce que pourraient être, par contraste, des pratiques discursives positives. L’analyse des attentes de ces locuteurs sur ce que serait cette “bonne langue” montre un attachement à l’expérience personnelle du monde social comme garante d’un “parler vrai” et une valorisation du langage comme instrument du

débat contradictoire. Mais elle questionne aussi les paradoxes des idéologies langagières : en effet, les représentations linguistiques à l'œuvre dans l'Atelier témoignent d'une certaine normativité.

Mots-clés : critique sociale, éducation populaire, idéologie langagière, métalangage ordinaire, langue de bois

“Slogan” (avec Claire Oger), notice dans le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, production collaborative et évolutive du CREM (EA 3476, Université de Lorraine, Université de Haute-Alsace), coordination Angeliki Monnier, Anne Piponnier, Béatrice Fleury, Michelle Lecolle. Notice parue en février 2018. En ligne : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/slogan/>

Plan de la notice : Visées pragmatiques d'une forme brève. Aspects formels : saillance et visibilité du slogan. Reprises et détournements : la circulation des énoncés. Supports et espaces d'inscription. Le slogan pris dans la vie militante

“Eléments de langage” (avec Claire Oger), notice dans le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, production collaborative et évolutive du CREM (EA 3476, Université de Lorraine, Université de Haute-Alsace), coordination Angeliki Monnier, Anne Piponnier, Béatrice Fleury, Michelle Lecolle. Notice parue en avril 2017. En ligne : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/elements-de-langage/>

Plan de la notice : L'horizon des pratiques professionnelles : “éléments de langage”, “argumentaires”, “mots-clés”. Cadres et catégories pour une analyse critique

“Construire et déconstruire l'autorité en discours : le figement discursif et sa subversion”, dans *Mots. Les langages du politique*, Lyon, ENS Editions, n°107, mars 2015, pp. 115-131. (numéro sur “Discours d'autorité : des discours sans éclat(s) ?”, coordonné par Michèle Monte et Claire Oger)

Résumé : Cet article met en évidence les relations qu'entretiennent les phénomènes d'autorité en discours et la notion de “figement”, dont on suggère qu'elle constitue l'un des soubassements linguistiques de ces phénomènes. Après avoir présenté le cadre théorique de l'analyse, on s'intéresse à différents instruments qui, dans les organisations, contribuent à la mise en place de normes langagières. Enfin, on observe comment la remise en cause de l'autorité des discours passe par une subversion de leur caractère prévisible.

Mots-clés : autorité, figement, normes langagières, sentiment linguistique, critique du discours

“La formule en discours : perspectives argumentatives et culturelles” (avec Ruth Amossy et Paola Paissa), dans la revue en ligne *Repères DoRiF*, Centro per la Documentazione per la Ricerca sulla didattica della Lingua Francese nell'Università Italiana, n°5, novembre 2014. Introduction au numéro sur “La formule en discours”, dossier coordonné par Ruth Amossy, Alice Krieg-Planque et Paola Paissa. Publication électronique : http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=177

“Le traitement du ‘figement’ par des locuteurs ordinaires : le sentiment linguistique d’ ‘expression toute faite’ dans des contextes de critique du discours politique”, dans *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, Metz-Nancy, Université de Lorraine, CRESEF, numéro sur “Le figement en débat. Figement linguistique et figement interprétatif”, coordonné par Laurent Perrin, n°159-160, décembre 2013, pp. 189-203.

Résumé : Cet article étudie la façon dont des locuteurs “profanes”, entendus ici comme des non-spécialistes du savoir savant sur la langue et sur le discours, rendent compte d'un sentiment de “figement”. Les types de discours auxquels on s'intéresse relèvent d'une démarche de critique du discours politique, et se présentent sous la forme de dictionnaires engagés (*Les mots du pouvoir, Le dictionnaire de novlangue...*). Après avoir rappelé l'importance du figement pour l'analyse du discours politique, et après avoir souligné l'intérêt d'étudier le métalangage ordinaire, on analyse l'expression du sentiment de figement dans ce corpus. Il apparaît que les entrées des dictionnaires et les amorces de rédaction des notices constituent des matrices particulièrement riches pour l'expression d'un tel sentiment. Leur construction témoigne du fait que les locuteurs critiques s'emparent du discours politique “par ses figements”, lesquels constituent intuitivement la dimension qui semble la plus problématique à ces locuteurs. Pour terminer, on observe que, dans des contextes de critique du discours politique, le figement fait avant tout l'objet de commentaires dépréciatifs, le “prêt à parler” étant identifié à un “prêt à penser”.

Mots-clés : figement, métalangage ordinaire, sentiment linguistique, analyse du discours, discours politique, dictionnaires engagés

“Un discours sur prescription : les ‘argumentaires’ des partis politiques comme éléments de cadrage de la parole”, dans *Argumentation et Analyse du Discours*, revue éditée par le groupe de recherche Adarr - Analyse du discours, Argumentation et Rhétorique, Tel-Aviv, en ligne sur <http://journals.openedition.org/aad/1438> n°10, avril 2013 (Numéro sur “L'argumentation dans le discours politique”, coordonné par Marc Bonhomme et Corinne Rossari).

Résumé : Nous nous intéressons à un genre de texte, appelé “argumentaire”, tel qu'il existe en tant que production discursive des partis politiques français contemporains. Sommairement, l’“argumentaire” peut être décrit comme un document qui présente notamment un ensemble de positions, généralement argumentées, données à voir comme étant celles de l'organisation partisane sur un thème ou sujet donné. Cinq aspects de l’“argumentaire” retiennent plus particulièrement notre attention : sa dénomination, qui relève du métalangage ordinaire des acteurs et rattache l'existence du genre avant tout à des pratiques d'écriture identifiables pour le parti ; ses caractéristiques discursives internes, qui font apparaître l'importance que l’“argumentaire” accorde au dialogisme interdiscursif ; son identité de document de communication, en tant qu'il est constitué d'énoncés conçus pour être repris dans le cadre d'un travail d'argumentation mené par le militant ; sa multifonctionnalité, alliant affirmation de l'autorité du parti, formation des militants, animation du débat public, et persuasion ; enfin, ses transformations sous l'effet du recours à l'internet dans la communication politique partisane.

Mots-clés : argumentaire, dialogisme interdiscursif, discours politique, genre de discours, parti politique

“Un dictionnaire de combat : le ‘Petit glossaire de la guerre civile yougoslave’ comme mode d’intervention dans un espace public en crise”, dans *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, rubrique “varia”, n°34, novembre 2012, pp. 159-171.

Résumé : Cet article porte sur certains aspects de la parole pamphlétaire telle qu’elle s’exerce en contexte conflictuel (au double sens d’une guerre armée et d’un conflit de valeurs), par le moyen spécifique de l’édition d’un “glossaire”. Un tel type de document permet à son auteur d’exposer tout à la fois son point de vue sur l’usage des mots dans le débat public au sujet de la guerre, et sa vision du monde à propos de cette même guerre. L’analyse est centrée sur le cas précis d’une brochure publiée en 1994 à l’initiative de l’Institut Serbe de Lausanne et des éditions L’Age d’homme, intitulée *Petit glossaire de la guerre civile yougoslave*, signée de Denis Stoyanne. L’étude de ce document bénéficie de l’éclairage qu’apportent, d’une part les réflexions sur le “discours polémique” et la “parole pamphlétaire”, d’autre part différents travaux sur le métalangage ordinaire et sur l’histoire des théories linguistiques.

Mots-clés : dictionnaire, pamphlet, édition engagée, métalangage ordinaire, conflictualité

“La ‘conférence gesticulée’ comme théâtre politique et expérience personnelle : militantisme et travail de l’intime”, dans *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, CENEL, Université Paris 13 - Paris-Nord, L’Harmattan, 2012, vol. 2, pp. 167-170. (Numéro sur “Intime et politique”, coordonné par Véronique Montémont, Université de Nancy, ATILF, et Françoise Simonet-Tenant, Université Paris 13 - Paris-Nord, CENEL). En ligne : <http://journals.openedition.org/itineraires/1206>

Résumé : La “conférence gesticulée” est un type d’action qui croise l’éducation populaire et le théâtre politique, et dont les cadres ont été proposés par Franck Lepage au milieu des années 2000. Empruntant à la convention spectaculaire, la conférence gesticulée permet à la personne qui l’assume de mettre en scène une trajectoire autobiographique dans ses dimensions professionnelles, politiques et/ou sociales, tout en l’éclairant par des analyses et des savoirs documentés. Puisant dans le vécu personnel pour être utile à l’action collective et contribuant à la conscientisation du “gesticulant” comme du public, les conférences gesticulées articulent étroitement “intime” et “politique”.

“Poser les ‘petites phrases’ comme objet d’étude” (avec Caroline Ollivier-Yaniv), dans *Communication & Langages*, Paris, Editions Necplus, n°168, juin 2011, pp. 17-22. Introduction au numéro sur “Les ‘petites phrases’ en politique”, dossier coordonné par Alice Krieg-Planque et Caroline Ollivier-Yaniv (avec des contributions d’Alice Krieg-Planque, de Dominique Maingueneau, de Caroline Ollivier-Yaniv, de Philippe Riutort et de Pierre Leroux.)

“Les ‘petites phrases’ : un objet pour l’analyse des discours politiques et médiatiques”, dans *Communication & Langages*, Paris, Editions Necplus, n°168, juin 2011, pp. 23-41.

Traduction : Article traduit en portugais chez Pontes Editores (Campinas, Brésil), sous la responsabilité de Roberto Baronas (“As pequenas frases : um objeto para análise dos discursos políticos e midiáticos”, dans le volume *Pequenas frases na política brasileira, francesa e anglo-saxônica : abordagens discursivas*, Roberto Leiser Baronas, Rilmara Rôsy Lima, Gleice Antônia de Moraes et Hélio Oliveira org.), 2016, pp. 13-38.

Résumé : Ce texte s’emploie à caractériser les “petites phrases” en tant qu’objet pour l’analyse des discours politiques et médiatiques, dans le cadre plus large d’une étude des faits de communication dans leur dimension discursive. Les “petites phrases” sont appréhendées sous plusieurs aspects, dont les termes sont explicités : caractéristiques de l’expression “petite phrase” elle-même ; dimension énonciative du phénomène ; déterminants génériques et sémiotiques façonnés par les médias ; intégration des contraintes par les politiques et les communicants ; caractéristiques qui favorisent la reprise et la circulation des énoncés ; appréciation par les acteurs sociaux eux-mêmes du phénomène des “petites phrases”.

Mots-clés : analyse du discours, communication politique, détachement énonciatif, événement, figures de rhétorique, formats médiatiques, métalangage ordinaire, “petites phrases”, routines journalistiques, valeur illocutoire

“La formule ‘développement durable’ : un opérateur de neutralisation de la conflictualité”, dans *Langage & Société*, Paris, Maison des Sciences de l’Homme, n°134, décembre 2010, pp. 5-29.

Traduction : une traduction en portugais est prévue dans la revue *Linguagem*, Universidade Federal de São Carlos, UFSCAR, São Paulo, Brésil, sous la responsabilité de Luciana Salazar Salgado et de Roberto Baronas.

Résumé : Cet article met en relief certains aspects de la formule “développement durable”, en particulier sous l’angle du dialogisme et de la conflictualité discursive. Dans un premier temps, la notion de “formule” ayant été rappelée, on présente la façon dont peut être envisagée une approche formulaire des discours renvoyant au développement durable. Ensuite, l’accent est mis sur le fonctionnement de la formule “développement durable” comme opérateur de neutralisation de la conflictualité. On montre que la concession est interdiscursivement constitutive de cette formule, et qu’elle manifeste une contradiction que “développement durable” semble résoudre. Enfin, on s’intéresse à la manière dont s’expriment des résistances au consensus ainsi créé et des tentatives de repolitisation du débat (par exemple à travers le contre-discours proposé par la “décroissance”, ou encore dans la qualification de “développement durable” comme étant un oxymoron). On termine en identifiant certaines des anticipations de ces critiques, et en décrivant le mouvement de recréation d’une cohérence des valeurs que le discours sur le “développement durable” prétend assurer.

Mots-clés : formule, concession, consensus, interdiscours, dialogisme, contre-discours, conflictualité discursive, “développement durable”

“Discours institutionnels : perspectives pour les sciences de la communication” (avec Claire Oger), dans *Mots. Les langages du politique*, Lyon, ENS Editions, n°94, novembre 2010, pp. 91-96. (numéro sur “Trente ans d’étude des langages du politique (1980-2010)”, coordonné par Paul Bacot, Marlène Coulomb-Gully, Jean-Paul Honoré, Christian Le Bart, Claire Oger, Christian Plantin.)

Résumé : Au sein des sciences de l’information et de la communication, l’analyse du discours est souvent convoquée pour contribuer à l’étude des productions médiatiques. Pourtant, dans cette démarche, elle se trouve constamment confrontée à des

objets discursifs qui ne peuvent être compris qu'en s'affranchissant des spécificités du contexte médiatique. En effet, on ne peut manquer de relever la place qu'occupent, dans le débat public, différentes formes de stabilisation des énoncés et différents modes d'effacement de la conflictualité. Pour analyser ces phénomènes, il est particulièrement éclairant de les rapporter aux dynamiques de production et de transformation des discours institutionnels.

“Un lieu discursif : ‘Nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas’. Etude d'une mise en discours de la morale”, dans *Mots. Les langages du politique*, Lyon, ENS Editions, n°92, mars 2010, pp. 103-120.

Résumé : Cet article vise à illustrer la notion de « lieu discursif » et son utilité pour l'analyse des discours politiques. Le cas étudié est l'association lexico-syntaxique *ne pas pouvoir dire que ne pas savoir*, telle qu'on la rencontre par exemple dans la formulation « Nous ne pouvons pas dire que nous ne savions pas », au sujet de conflits armés ou de crises extrêmes mais aussi à propos de thématiques environnementales. L'analyse, qui met l'accent conjointement sur les dimensions pragmatique, énonciative et sémantico-référentielle, permet de dégager les différents dits et non-dits et les enjeux de valeurs émotionnelles et morales que supportent les énoncés considérés.

Mots-clés : méthodologie, analyse du discours politique, lieu discursif, association lexico-syntaxique, enjeux de valeurs morales

“A propos des ‘noms propres d'événement’. Événementialité et discursivité”, dans *Les Carnets du Cediscor*, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, (“Le nom propre en discours”, Michelle Lecolle, Marie-Anne Paveau et Sandrine Reboul dir.), n°11, 2009, pp. 77-90.

Ce texte est la publication de la communication à la journée d'étude sur “Le nom propre en discours”, organisé par le Celdet - Université de Metz (Michelle Lecolle), le Céditec – Université Paris 12 (Marie-Anne Paveau), le Cediscor - Université Paris 3 (Sandrine Reboul), Paris, Sorbonne. 12 octobre 2006. Intervention sur : *A propos des “noms propres d'événement”. Événementialité et discursivité.*

Résumé : D'abord, on dresse une rapide synthèse des modes sous lesquels ont été abordés les rapports entre événement et faits langagiers (« événement de discours », « événement de parole », « événement linguistique »...). Ensuite, on s'attache à saisir certaines des questions posées par l'idée de « nom propre d'événement ». Sans épuiser le sujet, on appréhende la portée et l'utilité d'une telle notion, en particulier pour l'étude de corpus médiatiques. Dans le cadre d'une mise en discours du monde par les médias d'information où la notion d'« événement » est toujours centrale et où sont à l'œuvre l'élaboration de séries et la recherche de prototypicités, la possibilité de construire des classes d'événements apparaît comme une ressource digne d'être analysée. À la croisée de la linguistique, de l'analyse du discours et de l'étude des pratiques d'écriture journalistique, nous nous intéressons ainsi à des discours ayant recours par exemple à l'antonomase (comme dans « un Tchernobyl chimique » à propos d'une pollution en Chine), à des énoncés sortaux (comme dans « une sorte de purification ethnique » au sujet du sort réservé aux Toucouleurs en Mauritanie), ou encore à ce que nous appelons des énoncés déclinants (tels que « “opération mains propres” à la sauce indienne » ou « “nettoyage ethnique” façon Belfast »).

Mots-clés : nom propre d'événement, catégorie dénomminative, discours médiatique, pratiques journalistiques, événementialité, analyse du discours

“ ‘Formules’ et ‘lieux discursifs’ : propositions pour l'analyse du discours politique”, dans *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, n°21, avril 2006, pp. 19-47. Numéro sur “Catégories pour l'analyse du discours politique”, coordonné par Philippe Schepens.

En ligne : Ce texte peut être consulté gratuitement et intégralement sur <http://journals.openedition.org/semen/1938>

Traduction : Traduit en portugais dans la revue *Linguasagem*, Universidade Federal de São Carlos, UFSCAR, São Paulo, Brésil, n°6, 2009. Disponible en ligne : www.letras.ufscar.br/linguasagem/edicao06/entrevista_akp.php

Une publication papier de cette traduction figure également en ouverture de l'ouvrage collectif consacré aux formules discursives : Ana Raquel Motta et de Luciana Salazar Salgado dir., *Fórmulas discursivas*, São Paulo, Editions Contexto, 2011, 176 p. ; pp. 11-40.

Traduction : Traduction prévue en espagnol dans la revue *Comunicación y Medios. Revista del Instituto de la Comunicación e Imagen*, ICEI, Université du Chili, Santiago du Chili, sous la responsabilité de Lorena Antezana et Myriam Hernandez.

Résumé : Intéressé par la démarche suivie par Alice Krieg-Planque dans son livre « Purification ethnique ». Une formule et son histoire (Paris, CNRS Editions, coll. Communication, 2003, 523 p.), le Laseldi a demandé à l'auteure d'exposer ses méthodes et positions théoriques. Après avoir caractérisé la notion de « formule », et situé ses propositions dans la continuité d'autres travaux sur les discours politiques, Alice Krieg-Planque précise certaines étapes du parcours qui ont permis cette recherche. Au plan méthodologique, l'accent est mis sur la constitution du corpus, à travers les questions du filtrage des données et des possibilités de leur comptage. Ces considérations amènent à des réflexions théoriques, notamment sur l'importance de l'interdiscours. Au-delà de la notion de « formule », celle de « lieux discursifs » est mise en place selon une conception des discours très attentive aux matérialités et constitue une proposition pour qui veut saisir les discours à travers les différentes formes de figements qu'ils modèlent et font circuler. Chemin faisant, l'auteure aborde aussi la question de l'interdisciplinarité et de la façon dont la linguistique et l'analyse du discours peuvent, ou non, être en contact avec d'autres disciplines (sciences de l'information et de la communication en particulier). Enfin, en divers points de l'entretien, Alice Krieg-Planque propose de poursuivre l'exploration de certaines notions et objets : notion de « contre-discours » (centrale selon l'arrière-plan bakhtinien du travail), notion d'« interprétant raisonnable » (convoquée pour la constitution du corpus), notion d'« événement de discours » (constitutive de la dimension réflexive des formules), formule « développement durable » (majeure dans les enjeux politiques et sociaux contemporains)...

Mots-clés : analyse du discours, discours politique, formule, lieu discursif, corpus et méthodes

“Le mot “ethnie” : nommer autrui. Origine et fonctionnement du terme “ethnie” dans l'univers discursif français”, dans *Cahiers de lexicologie. Revue internationale de lexicologie et lexicographie*, Paris, Editions Garnier, n°87, 2005-2, pp. 141-161.

Traduction : Traduit en portugais dans : *Línguas : Instrumentos linguísticos*, Campinas : RG Editora / Cáceres : Editora da UNEMAT, n°22, 2008, numéro sur "Estudos sobre a lingua politica" (titre de l'article : "A palavra *etnia* : nomear o outro ; origem e funcionamento do termo *etnia* no universo discursivo francês"). En ligne : www.revistalinguas.com

Résumé : Cet article montre comment les mots *ethnie* et *ethnique* (ainsi que les préfixés *multi-ethnique*, *inter-ethnique*...) fonctionnent dans l'univers discursif français contemporain comme des hétéro-désignants négatifs : ils nomment toujours les autres, et négativement, c'est-à-dire en tant qu'étrangers au système politique valorisé de la citoyenneté et du rapport à un Etat. Une exploration de la trajectoire du terme *ethnie* (qui remplace *race*, sur un mode perçu comme euphémistique) et de ses origines grecque et latine (où *l'ethnique* est l'étranger à la Cité puis le païen) éclaire la constance historique de ce fonctionnement.

Mots-clés : "ethnie", "race", lexicologie socio-politique, histoire du discours, euphémisme, hétéro-désignant, citoyenneté, communautarisme

"Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du "jugement d'euphémisation" dans le discours politique", dans *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, n°17, janvier 2004, pp. 59-79. Numéro sur "Argumentation et prise de position : pratiques discursives", coordonné par Ruth Amossy et Roselyne Koren.

Ce texte est la publication de l'intervention aux journées d'étude "Argumentation et prise de position dans le discours", organisées par le LASELDI (EA 2281, Université de Franche-Comté) et la revue *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* (Presses Universitaires de Franche-Comté), sous la responsabilité de Ruth Amossy (Université de Tel Aviv, Israël), Roselyne Koren (Université de Ramat Gan, Israël) et Jean-Michel Adam (Université de Lausanne), 10-11 octobre 2003. Intervention sur : *Souligner l'euphémisme : opération savante ou acte d'engagement ? Analyse du "jugement d'euphémisation" dans le discours politique*.

En ligne : Ce texte peut être consulté gratuitement et intégralement sur <http://journals.openedition.org/semen/2351>

Traduction : Traduit en portugais dans : Ida Lucia Machado, William Menzes et Emilia Mendes (dir.), *As emoções no discurso*, Rio de Janeiro, Editoria Lucerna, 2007, pp. 24-44 ("Marcar o eufemismo : operação douda ou declaração de compromisso ? Análise do 'julgamento de eufemização' no discurso político").

Résumé : Par "jugement d'euphémisation", on entend le fait de désigner explicitement une formulation comme un "euphémisme" (ou de la qualifier d'"euphémique", d'"euphémistique"...). On fait l'hypothèse qu'un des intérêts d'un tel jugement est qu'il est incertain quant au type d'évaluation qu'il exprime : évaluation scientifique ou évaluation axiologique ? Une analyse sur des corpus de discours politiques et médiatiques permet d'observer que le jugement d'euphémisation connaît des usages variés : construire un ethos de modération, adresser un signe de connivence, traduire une réalité que l'autre nomme imparfaitement... Parmi ces emplois, ceux qui constituent un acte d'engagement font l'objet d'une étude plus approfondie, à travers d'une part des énoncés qui dénoncent les diplomates et les militaires comme utilisateurs d'euphémismes, et d'autre part des énoncés produits par la gauche radicale dans lesquels le jugement d'euphémisation est employé comme modalité d'instauration d'un couple "discours / contre-discours".

Mots-clés : euphémisme, euphémisation, métadiscours, évaluation axiologique, prise de position en discours

"L'adjectif "ethnique" entre langue et discours. Ambiguïté relationnelle et sous-détermination énonciative des adjectifs dénominaux", dans *RSP. Revue de Sémantique et Pragmatique*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans, n°11, 2002, pp. 103-121.

Résumé : A l'appui d'un corpus d'emplois de l'adjectif "ethnique", cet article montre en quoi l'adjectif dénominal (c'est-à-dire dérivé d'un nom) est une catégorie particulièrement apte à supporter l'ambiguïté et la sous-détermination. Dans un premier temps, on montre que tout adjectif dénominal présente une ambiguïté relationnelle qui lui est constitutive (c'est-à-dire que l'adjectif ne fait pas apparaître univoquement la relation qui s'établit entre le nom dont il dérive et le nom qui le régit). Dans un second temps, on montre comment certains adjectifs dénominaux présentent en outre une sous-détermination énonciative (c'est-à-dire qu'ils laissent dans un état de sous-détermination la prise en charge énonciative du terme qui leur est sous-jacent). En conclusion, ces deux caractéristiques apparaissent comme des ressources précieuses que la langue offre aux utilisateurs dans des contextes d'emploi où la catégorie que le nom désigne ("ethnie", ou encore "race") est perçue comme problématique dans son existence même.

"Regards sur les médias dans le conflit yougoslave", dans *Questions de communication*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, n°1, janvier 2002, pp. 9-17. (Numéro sur "Les médias et les guerres en ex-Yougoslavie : débats, théories et méthodes", coordonné par Eric Pedon et Jacques Walter.)

En ligne : Ce texte peut être téléchargé gratuitement et intégralement à partir du site de la revue : <http://www.ques2com.fr>

Résumé : Cet article propose un état des lieux des travaux (au sens large : recherches savantes mais aussi témoignages, pamphlets, essais...) qui portent sur le thème "médias et guerres yougoslaves". Après avoir proposé une typologie des travaux existants, on s'intéresse aux tendances et contrastes que ceux-ci présentent. Il apparaît que la variable la plus discriminante est celle du conflit : alors que les guerres en Croatie et en Bosnie (1991-1995) suscitent nombre de travaux sur le rôle des médias yougoslaves dans l'expression du nationalisme, la guerre du Kosovo (1998-1999) favorise le thème de la communication politique dans les pays occidentaux. Une préoccupation rassemble ces deux séries : l'influence des médias dans la construction de l'opinion publique.

Mots-clés : guerres dans l'ex-Yougoslavie (1991-99), médias, communication politique, construction de l'opinion

"La dénomination comme engagement. Débats dans l'espace public sur le nom des camps découverts en Bosnie", dans *Langage & Société*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, n°93, septembre 2000, pp. 33-69.

En ligne : Ce texte peut être téléchargé gratuitement et intégralement à partir du portail : www.revues.msh-paris.fr

Résumé : L'annonce par les médias de la découverte de camps serbes en Bosnie, à l'été 1992, provoque un débat public sur la nature de ces camps et sur le nom qu'il conviendrait de leur donner. L'article rend compte de ce débat, à travers l'analyse des paroles de divers locuteurs s'exprimant dans l'espace public. Après avoir étudié le contexte événementiel que constitue la "découverte des camps", on analyse les dénominations employées par les locuteurs pour désigner les camps, ainsi que les emplois métadiscursifs de ces expressions. L'analyse met en lumière la valeur argumentative que porte la dénomination "camps de concentration", dont on avance qu'elle se fonde sur le déjà-dit par les nazis. Au terme de cette étude, les dénominations apparaissent à la fois comme instruments et symptômes de l'engagement des commentateurs dans le débat public.
Mots-clés : dénomination, argumentation, métadiscours, événement, conflit yougoslave (1991-95), nazisme

"Analyser le discours de presse. Mises au point sur le "discours de presse" comme objet de recherche", dans *Communication*, Québec, Université de Laval, Département d'information et communication, Editions Nota Bene, volume 20, n°1, automne 2000, pp. 75-97.

En ligne : Ce texte peut être consulté gratuitement et intégralement sur : <https://journals.openedition.org/communication/6432>

Résumé : Cet article propose quelques mises au point sur le discours de presse susceptibles d'aider l'analyste du discours débutant dans sa confrontation avec un corpus de presse écrite. Après avoir analysé la posture particulière du chercheur à l'égard de son objet, on s'intéresse à la nature de ce qui est donné à lire dans le journal. Le discours de presse apparaît comme un objet propre, non réductible à un reflet des prises de parole publiques. Il est caractérisé par la polyphonie, et par la sélection et la transformation des énoncés qu'il rapporte. Une connaissance minimale des pratiques professionnelles des journalistes s'avère nécessaire pour comprendre la façon dont le journal donne la parole aux différents acteurs de l'espace public.

"Vacance argumentative : l'usage de (*sic*) dans la presse d'extrême droite contemporaine", dans *Mots. Les langages du politique*, Paris, Presses de Sciences Po, n°58, mars 1999, pp. 11-34. (Numéro sur "Argumentations d'extrême droite", coordonné par Simone Bonnafous et Pierre Fiala.)

En ligne : Ce texte peut être téléchargé gratuitement et intégralement sur le portail Persée : <http://www.persee.fr>

Traduction : Traduit en portugais dans la revue *Polifonia*, Universidade Federal de Mato Grosso, Cuiaba, Brésil, 2006. Traduction sous la responsabilité de Monica Kosciureski.

Résumé : Le signe (*sic*), très utilisé dans *Minute*, *National Hebdo*, *Rivarol* et *Présent*, participe du fonctionnement des discours d'extrême droite : importance de l'implicite, faiblesse de l'argumentation face à la force de l'évidence, dénonciation du mensonge attribué aux différents acteurs de l'espace public et de la persécution dont l'extrême droite serait la victime.
Mots-clés : (*sic*), argumentation, discours de presse, extrême droite, implicite

"La "purification ethnique" dans la presse : avènement et propagation d'une formule", dans *Mots. Les langages du politique*, Paris, Presses de Sciences Po, n°47, juin 1996, pp. 109-126. (Numéro sur "Les médias dans le conflit yougoslave", coordonné par Simone Bonnafous, Pierre Fiala et Alice Krieg.)

En ligne : Ce texte peut être téléchargé gratuitement et intégralement sur le portail Persée : <http://www.persee.fr>

Résumé : L'expression "purification ethnique" est apparue dans le discours de presse à l'été 1992. En analysant la mise en œuvre de cette expression dans un corpus de presse, on observe, d'une part que "purification ethnique" a constitué un mot-événement, c'est-à-dire un événement dans le monde des objets langagiers, d'autre part qu'elle constitue un mot-attracteur, c'est-à-dire une catégorie nouvelle disponible pour la description du monde.
Mots-clés : Yougoslavie (ex-), "purification ethnique", discours de presse, événement, opacification du signe, formule

o o o o o